



SITE ARCHÉOLOGIQUE
— **LATTARA** —
MUSÉE HENRI PRADES
montpellier3m

Senteurs célestes Arômes du passé

Parfums et aromates
dans l'Antiquité
méditerranéenne



Exposition
du 20 juin 2024
au 3 février 2025

Petit journal



Montpellier
Méditerranée
métropole



Préface

Au cœur d'un Midi réputé pour ses vestiges antiques Montpellier, ville médiévale, fait figure d'exception. Ici nulle trace d'édifices romains ou de bustes d'empereurs, mais des traditions et des savoir-faire spécifiques en lien avec l'enseignement de la médecine. Ville d'apothicaires, de médecins autant que de gantiers-parfumeurs, Montpellier était jusqu'au XVII^e siècle la capitale française de la parfumerie.

L'exposition « Senteurs célestes, arômes du passé. Parfums et aromates dans l'Antiquité méditerranéenne » nous emmène aux sources de cette histoire des senteurs, en tournant le regard du côté des civilisations anciennes de la Méditerranée : l'Égypte, la Grèce et l'Étrurie. Pour cette réalisation, le site archéologique Lattara – musée Henri Prades prolonge un partenariat scientifique fructueux avec le laboratoire d'excellence ARCHIMEDE tout en élargissant la collaboration aux universités montpelliéraines. L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels du musée du Louvre (département des Antiquités égyptiennes et département des Antiquités orientales), qui réitère une fois de plus sa confiance dans cette institution, ainsi que d'œuvres provenant de prestigieux musées français et étrangers.

À travers la valorisation des collections patrimoniales et la mise en avant des compétences territoriales en matière de recherche et de création, notamment avec la réalisation d'un dispositif de réalité virtuelle, cette exposition allie exigence scientifique et innovation technologique. En intégrant pleinement les pratiques de création artistique au sein du processus de recherche, le site archéologique Lattara – musée Henri Prades renouvelle les modalités de transmission du patrimoine et érige la culture en vecteur de rayonnement de Montpellier Méditerranée Métropole.

Que tous les acteurs qui ont contribué à la mise en place et à la réussite de cette exposition, autant que du catalogue, soient ici chaleureusement remerciés.



Michaël DELAFOSSE

Maire de Montpellier

Président de Montpellier Méditerranée Métropole



Avant-propos

Depuis plusieurs années, le Laboratoire d'Excellence ArcHiMedE « Archéologie et Histoire de la Méditerranée et de l'Égypte, de la Préhistoire au Moyen Âge » présente régulièrement, en collaboration avec le site archéologique Lattara – musée Henri Prades, de grandes expositions destinées à valoriser les recherches des équipes qu'il soutient. L'exposition « Senteurs célestes, arômes du passé. Parfums et aromates dans l'Antiquité méditerranéenne » est la cinquième du genre.

Il existe mille et une manières de s'intéresser à l'histoire antique des parfums. Marqueur social, négatif ou positif, le parfum structure les rapports humains. L'emploi des substances aromatiques génère toute une série d'oppositions : parfumé / non parfumé, riche / pauvre, féminin / masculin, Perse / Grec, vaincu / vainqueur, etc., autant de pistes de recherche explorées par l'historien. Cette histoire peut également n'être qu'olfactive et se limiter ainsi au seul art de la parfumerie : ces arômes sont-ils lourds ou légers, de quelles substances sont-ils composés, comment les fabrique-t-on ? En examinant les différents emplois que les Anciens faisaient de ces aromates, on se rend compte qu'ils entrent dans la composition de substances médicinales. Le chercheur pénètre alors dans le monde mal connu de la médecine antique. Enfin, cette histoire est aussi celle des rites religieux, ces substances y étant omniprésentes.

Pour le curieux, les choses sont différentes. L'évocation de ces aromates et parfums antiques (et médiévaux) le plonge immédiatement dans un monde fantasmé, celui des lourdes fragrances orientales, des jardins sur le Nil ou l'Oronte, voire des *Mille et Une Nuits*.

Paradoxalement, ce monde fantasmé, imaginaire, est également, du moins en partie, celui des voyageurs, des navigateurs, en quête de ces produits précieux dont certains proviennent des confins du monde. Dès l'Ancien Empire égyptien (2700-2200 av. J.-C.), les pharaons envoient des expéditions dans la partie méridionale du pays de Pount, le « Pays du dieu ». Cette contrée était réputée pour la qualité des résines aromatiques produites par ses « arbres à parfum ». Les expéditions rapportaient ainsi de la myrrhe et de l'encens indispensables au culte divin, car les prêtres, lors de la liturgie quotidienne, établissaient un canal de communication avec les dieux en brûlant ces résines parfumées dont les volutes montaient vers le ciel.

Comment les Égyptiens avaient-ils appris l'existence de cette contrée éloignée, située sur les côtes yéménites de la mer Rouge ? Nul ne le sait. Peut-être s'étaient-ils dirigés vers le lieu où, comme le disent les textes, au solstice d'hiver, le soleil prend naissance « derrière Pount ». Amon-Rê surgit à l'horizon sud-oriental dans un univers éminemment parfumé, non loin de la « mer orientale », c'est-à-dire de l'océan Indien. De la divinité elle-même s'exhale un parfum irrésistible. On comprend dès lors pourquoi la première quête des aromates fut d'abord une quête de la divinité.

Tout au long de son histoire, Pount – l'Arabie des Grecs ou l'Arabie heureuse des Romains –, restera dans l'imaginaire collectif lié aux aromates et aux parfums. C'est ainsi qu'Hérodote (V^e siècle av. J.-C.) décrit cette contrée : « du côté du Midi la dernière des terres habitées

est l'Arabie ; c'est le seul pays du monde qui produise l'encens, la myrrhe, la cannelle, le cinnamome et le ladanum ». Il ajoute un peu plus loin « de la terre d'Arabie s'exhale une odeur d'une suavité merveilleuse ». Les marins qui en longent les côtes savent aussi que ses « arbres à parfums » sont protégés par des animaux fabuleux et dangereux qui peuplent ces contrées liminaires de l'univers. Mais déjà, comme en témoigne le *Périple de la mer Érythrée* (I^{er} siècle av. J.-C.), les navigateurs grecs ont franchi le détroit du Bab el-Mandeb, la Porte des Lamentations des Arabes, et se sont aventurés dans un monde inconnu, élargissant d'autant l'œkoumène vers le sud-est et l'est, jusqu'aux Indes. De ces contrées encore plus lointaines, ils importèrent de la cannelle, de la citronnelle, du styrax, et d'autres produits encore, végétaux ou animaux. L'Arabie heureuse ne fut plus qu'une escale pour ces marins ayant appris à utiliser la mousson pour effectuer le trajet de retour. Mais elle restera dans l'imaginaire collectif, avec les Indes, le lieu d'où provenaient les aromates. Et c'est ainsi qu'en 1935, Henri de Monfreid écrivait encore, à propos de la forêt de Khadi sur la côte du Yémen, ces quelques lignes : « le parfum lourd des fleurs de Khadi descend des cimes de la forêt : il vous prend tout entier dans une euphorie légère faite de l'oubli du temps ».

Frédéric Servajean



Senteurs célestes, arômes du passé.

Parfums et aromates dans l'Antiquité méditerranéenne



VASE DÉCORÉ ET INSCRIT À ANSES ARRONDIES

Vers 1250-1000 av. J.-C.

Égypte

Calcite-albâtre ; décor à l'encaustique, dorure et encre noire

Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Thierry Ollivier

Au revers de ce vase luxueux, un texte en caractères hiéroglyphes nous apprend qu'il a servi de contenant à 17 *hin* – environ 8 litres – de matière « grasse douce de toute première qualité de styrax », de la gomme-résine extraite d'un arbre exotique. Le styrax était utilisé en particulier lors des embaumements ou pour la confection d'huiles parfumées.

VASE PLASTIQUE EN FORME DE SIRÈNE

Groupe de la sirène de Bonn

Vers 570 av. J.-C.

Grèce (Corinthe ?)

Céramique

Société archéologique de Montpellier

© M. Marco, Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, MMM

Ce vase modelé en forme de sirène, oiseau à tête féminine, contenait de l'huile parfumée. Des exemplaires similaires ont servi d'offrandes dans des sanctuaires de divinités féminines.





FIGURINE DE FEMME AU LÉCYTHE (MOULAGE)

XIX^e s. ; IV^e-III^e s. av. J.-C. (original)

Grèce (Béotie)

Céramique (original)

Musée des Moulages, université Paul-Valéry, Montpellier

Moulage classé au titre des monuments historiques

le 15 janvier 2009

© Musée des Moulages - UPVM 3

Ces petites statuettes d'argile moulée, produites en série, ont été retrouvées par milliers dans les sépultures de la nécropole de Tanagra, en Béotie. Représentant fréquemment des jeunes femmes élégantes, l'une d'elles porte un lécythe, vase à parfum de prédilection pour accompagner le défunt dans la tombe.

MIROIR À BOÎTIER

Vers 330 av. J.-C.

Grèce (Corinthe)

Alliage cuivreux étamé ou argenté

Musée des Beaux-Arts de Lyon

© Lyon MBA – Photo Martial Couderette

À l'intérieur du couvercle, un jeune homme est représenté nu et ailé, tenant un coq. Il s'agit probablement d'Éros, dont le coq, symbole de la victoire amoureuse, est l'un des attributs.



Senteurs célestes, arômes du passé.

Parfums et aromates dans l'Antiquité méditerranéenne

Heavenly fragrances, aromas of the past
Perfumes and aromatics in ancient Mediterranean times

Dans les langues de la Méditerranée antique, il n'existe pas de mot pour désigner le *parfum* en tant que produit manufacturé. En égyptien, grec ou latin, les termes qui renvoient à l'olfaction peuvent être connotés aussi bien positivement que négativement et recouvrent une grande variété de senteurs (fleurs, plantes aromatiques, épices, résines). Ils signifient plutôt *odeur* que *parfum*.

À partir de la documentation archéologique et historique qui nous est parvenue, l'exposition présente les aromates employés au cours de l'Antiquité en Égypte, en Grèce et en Étrurie. Ceux-ci occupent une place importante dans le commerce et proviennent parfois de régions éloignées qui échappent au contrôle des États méditerranéens.

Ces substances odoriférantes sont principalement employées pour confectionner des huiles parfumées et des onguents. Elles sont destinées aux divinités dans le cadre de pratiques cultuelles, mais ont également une vocation médicinale car certaines plantes entrant dans leur fabrication sont dotées de propriétés curatives. Progressivement, les parfums deviennent nécessaires à l'hygiène quotidienne et sont utilisés à des fins cosmétiques, selon des pratiques plus proches de celles que l'on connaît aujourd'hui.

In the languages of the ancient Mediterranean, there is no word for perfume as a manufactured product. In Egyptian, Greek or Latin, terms referring to a sense of smell can have both positive and negative connotations, and cover a wide variety of scents (flowers, aromatic plants, spices, resins). They mean odour rather than perfume.

Based on the archaeological and historical documentation available to us, this exhibition presents the aromatics used in ancient Egypt, Greece and Etruria. They played an important role in trade, and sometimes came from distant regions beyond the control of Mediterranean states.

These fragrant substances were mainly used to create perfumed oils and ointments. They were intended for divinities as part of religious practices, but also had a medicinal purpose, as some of the plants used in their manufacture have curative properties. Perfumes gradually became a necessity for daily hygiene and were used for cosmetic purposes, in a way that is closer to what we know today.



Chronologies

Égypte

- **3300-3100 av. J.-C.** : époque prédynastique
- **Vers 3150 av. J.-C.** : naissance de l'écriture hiéroglyphique et cursive
- **2700-2180 av. J.-C.** : **Ancien Empire**
- Vers 2600 av. J.-C. : construction des pyramides et du sphinx de Giza
- **2180-2033 av. J.-C.** : **Première Période Intermédiaire**
- **2033-1710 av. J.-C.** : **Moyen Empire**
- 1962-1928 av. J.-C. : expéditions au pays de Pount, au Sinaï et en Nubie
- **1710-1550 av. J.-C.** : **Deuxième Période Intermédiaire**
- **1550-1069 av. J.-C.** : **Nouvel Empire**
- Vers 1520 av. J.-C. : traité médical du papyrus Ebers
- 1525-1504 av. J.-C. : règne d'Amenhotep I^{er}
- 1479-1458 av. J.-C. : règne d'Hatchepsout ; expédition maritime au pays de Pount
- 1279-1213 av. J.-C. : règne de Ramsès II
- **1069-664 av. J.-C.** : **Troisième Période intermédiaire**
- VIII^e siècle av. J.-C. : circulation des parfums en Méditerranée et au Proche-Orient
- **664-332 av. J.-C.** : **Basse époque**
- 525 av. J.-C. : conquête perse de l'Égypte
- 333 av. J.-C. : victoire d'Alexandre le Grand sur Darius III, roi des Perses, à Issos
- **332 av. J.-C - 476** : **époque gréco-romaine**
- 331 av. J.-C. : fondation d'Alexandrie
- 305-30 av. J.-C. : règnes des Ptolémée.
- 237 av. J.-C. : début de la construction du temple d'Edfou
- 31 av. J.-C. : bataille d'Actium ; conquête de l'Égypte par Octave (futur empereur Auguste)

Grèce

- **1650-1100 av. J.-C.** : **civilisation mycénienne**
- Vers 1200 av. J.-C. : guerre de Troie ?
- Vers 800 av. J.-C. : invention de l'alphabet grec
- VIII^e s. av. J.-C. : développement des grands sanctuaires ; diffusion de la poésie homérique (l'*Iliade* et l'*Odyssée*)
- **700-490 av. J.-C.** : **époque archaïque**
- VII^e s. av. J.-C. : rapports étroits entre la Grèce et l'Étrurie ; diffusion de la céramique corinthienne en Méditerranée
- VII^e-VI^e s. av. J.-C. : diffusion des parfums corinthiens en Méditerranée
- 776 av. J.-C. : premiers Jeux Olympiques
- Vers 750-700 av. J.-C. : colonisation grecque de l'Italie du Sud et de la Sicile (Syracuse, Tarente, Crotone, Naples) = Grande Grèce
- Vers 600 av. J.-C. : fondation de Massalia par des Grecs de Phocée ; fondation de Poseidonia (Paestum)
- Vers 570 av. J.-C. : diffusion de la céramique attique à figures noires
- Vers 520 av. J.-C. : diffusion de la céramique attique à figures rouges
- **490-323 av. J.-C.** : **époque classique**
- 490-480 av. J.-C. : guerres médiques qui opposent les Grecs aux Perses
- 474 av. J.-C. : victoire navale des Grecs sur les Étrusques à Cumes
- 336-323 av. J.-C. : règne d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine
- **323-31 av. J.-C.** : **époque hellénistique**
- 146 av. J.-C. : conquête romaine de la Grèce

Étrurie et monde romain

- **IX^e – VIII^e s. av. J.-C.** : premières manifestations de la civilisation étrusque ; premiers contacts commerciaux avec les Grecs
- 754-753 av. J.-C. : fondation légendaire de Rome et mise en place de la monarchie
- VII^e siècle av. J.-C. : productions de vases étrusco-corinthiens en Étrurie ; production de vases en bucchero nero
- Vers 700 av. J.-C. : formation définitive des cités étrusques ; débuts de l'écriture étrusque
- Vers 675 av. J.-C. : premières tombes peintes en Étrurie
- Vers 540 av. J.-C. : bataille de la mer de Sardaigne (victoire des Étrusques sur les Grecs Phocéens de Marseille) ; fondation d'Aleria
- Vers 500 av. J.-C. : fondation de *Lattara*
- **509-31 av. J.-C.** : **République romaine**
- IV^e siècle av. J.-C. : guerres entre les Romains et les Étrusques
- Fin du IV^e siècle av. J.-C. : apparition et développement de la céramique campanienne
- Début du III^e siècle av. J.-C. : conquête des cités étrusques par Rome
- 273 av. J.-C. : conquête romaine de la ville de Paestum qui devient une colonie de droit romain
- 121 av. J.-C. : conquête de la Transalpine (future Narbonnaise) par Rome
- **31 av. J.-C – 476** : **époque impériale**
- I^{er} siècle : disparition de la langue étrusque ; la Campanie reste un grand centre de production de parfum
- 79 : éruption du Vésuve ; destruction des villes de Pompéi, Herculaneum, Oplontis et Stabies



Géographie et commerce des aromates

The aromatics geography and trade

Les parfums antiques sont essentiellement élaborés à partir de substances végétales. Rhizome, feuilles, fleurs, écorce, fruits, graines ou résine, toutes les parties de la plante peuvent entrer dans leur composition. Si les auteurs antiques comme Théophraste, Pline ou Dioscoride mentionnent un certain nombre de végétaux dans leurs traités, il est souvent difficile d'identifier avec certitude les espèces botaniques décrites.

Dans l'Égypte ancienne, la plupart des substances aromatiques utilisées proviennent de l'environnement végétal de la vallée du Nil. D'autres ingrédients, comme la myrrhe et l'oliban, sont cependant acheminés depuis des contrées lointaines : côtes africaines de la mer Rouge, Arabie méridionale, Proche-Orient, Soudan, Éthiopie, Somalie, Syrie, etc. L'identification des routes terrestres et maritimes suivies par ces aromates, et d'autres produits encore, permet d'esquisser la carte des périphéries avec lesquelles les grands centres commerciaux méditerranéens étaient en contact.

Depuis les mouvements de colonisation à l'époque archaïque (Phéniciens, Grecs) jusqu'à la conquête romaine de l'Orient, la mobilité des populations méditerranéennes a contribué au renforcement des échanges et de la circulation des aromates. La dimension internationale de ce commerce s'affirme certainement plus par les distances parcourues, la valeur et la diversité des produits importés, que par l'importance des volumes de marchandises en circulation. Elle s'accompagne, en Grèce ou en Campanie, de l'émergence de nouveaux lieux de production, plus proches des lieux de consommation, tant pour les matières premières que les produits finis.

Ancient perfumes were essentially made from plant substances. Rhizomes, leaves, flowers, bark, fruit, seeds or resin – any part of the plant can be used in their composition. Although ancient authors such as Theophrastus, Pliny and Dioscorides mention a number of plants in their treatises, it is often difficult to identify the botanical species described with any certainty.

In ancient Egypt, most of the aromatic substances used came from the vegetation environment of the Nile Valley. Other ingredients, however, such as myrrh and frankincense, were transported from distant lands: the African shores of the Red Sea, southern Arabia, the Near East, Sudan, Ethiopia, Somalia, Syria, and so on. Identifying the land and sea routes followed by these aromatics and other products enables us to sketch out the peripheries of the lands that the great Mediterranean commercial centres were in contact with.

From archaic colonisation movements (Phoenicians, Greeks) to the Roman conquest of the Orient, the mobility of Mediterranean populations contributed to the increased trade and circulation of aromatics. The international dimension of this trade is certainly more evident in the distances covered, and the value and diversity of the products imported, than in the volume of goods in circulation. In Greece and Campania, this was accompanied by the emergence of new production sites that were closer to consumers, for both raw materials and finished products.



La fabrication des parfums

Perfume manufacturing

Dans l'Antiquité, les parfums se présentent sous différentes formes selon les usages souhaités. Les matières premières odorantes peuvent ainsi être utilisées telles quelles (fumigations pour les oléo-résineux, couronnes et colliers de fleurs) ou pilées pour être appliquées en poudres et fards. Des procédés simples de distillation ont également pu être pratiqués afin d'obtenir des eaux parfumées.

Cependant, dès le III^e millénaire av. J.-C., des techniques de transformation plus complexes sont attestées en Égypte : extraction par pression, enfleurage réalisé à chaud ou à froid. Le principe de fabrication repose sur l'utilisation d'un corps gras auquel on mélange des substances aromatiques (fleurs, épices, rhizomes, gommes-résines...). Immersées dans l'huile, celles-ci permettent de l'aromatiser et de la transformer.

À compter du VIII^e siècle av. J.-C., l'usage des huiles parfumées se répand autour du bassin méditerranéen, en lien avec le développement des voies commerciales. L'engouement des Grecs est à l'origine de l'apparition de grands centres de production. Après Rhodes et Chypre qui imitent les parfums égyptiens, Corinthe s'impose comme le principal lieu de fabrication de l'*irinon* (parfum à l'iris). Ce produit fini est largement exporté dans de petits vases (aryballes et alabastres) au décor caractéristique, imités par la suite imités en Étrurie. Entre le VI^e et le IV^e siècle avant J.-C., Athènes diffuse à son tour de grandes quantités d'huile parfumée dans des lécythes et des alabastres peints. Le parfum à la rose (*rhodinon*) est alors le plus répandu.

In ancient times, perfumes came in different forms depending on their intended use. Fragrant raw materials could be used just as they were (steam extractions for oleoresins, wreaths and flower necklaces) or ground into powders and blushes. Simple distillation processes were also used to obtain perfumed water.

However, as early as the 3rd millennium BC, more complex processing techniques were demonstrated in Egypt: extraction by pressing, hot or cold enfleurage. The manufacturing principle is based on using a fatty material and mixing in aromatic substances (flowers, spices, rhizomes, gum resins, etc.). When these are then immersed in the oil, they allow it to be flavoured and transformed.

From the 8th century BC onwards, the use of perfumed oils spread around the Mediterranean basin, in line with the development of trade routes. The Greeks' enthusiasm for these perfumes led to major production centres emerging. After Rhodes and Cyprus, which imitated the Egyptian perfumes, Corinth established itself as the main production site for irinon (iris perfume). This finished product was widely exported in small vases (aryballos and alabaster jars) with characteristic decoration, later imitated in Etruria. Between the 6th and 4th centuries BC, Athens also distributed large quantities of scented oil in painted lekythos and alabaster jars. Rose perfume (rhodinon) became the most widespread.



PÉLIKÈ

À la manière du peintre d'Altamura
475-450 av. J.-C.
Grèce (Athènes)
Céramique peinte à figures rouges
Musée d'Histoire de Berne

© Bernisches Historisches Museum, Berne. Photo : Stefan Rebsamen

Le décor principal de ce vase est exceptionnel. Il représente une scène d'achat de parfum dans une boutique à Athènes. La vendeuse est assise sur une chaise avec, à ses pieds, une pélikè contenant l'huile parfumée destinée à la vente. Ses cheveux courts évoquent les coiffures des esclaves ou des servantes. En face d'elle, une jeune femme lui tend un alabastre doté d'un ruban rouge afin qu'elle le remplisse.

Dans l'atelier d'un parfumeur de Paestum

In a perfumer's workshop in Paestum

La Campanie est une région réputée pour ses parfums qui attirent une riche clientèle amatrice d'artisanat luxueux. Comme elle comporte des terroirs d'une fertilité extraordinaire, les fleurs, en particulier les roses, y sont cultivées dans de vastes champs, comme d'ailleurs les oliviers et les amandiers destinés à la production d'huile. Les autres ingrédients nécessaires à la fabrication des parfums (résines, huiles exotiques) sont importés grâce aux relations commerciales entretenues avec l'Orient.

Les fouilles archéologiques menées à Herculaneum, Pompéi et Paestum ont largement documenté la physionomie et l'organisation interne des ateliers de parfumeurs. À Paestum, un atelier-boutique a ainsi été identifié le long du forum. Une première boutique, construite au III^e siècle avant J.-C., a été utilisée pendant trois siècles environ. Remodelée vers le milieu du I^{er} siècle après J.-C. elle est équipée, quelques temps après, d'un pressoir à vis. Il s'agit d'un espace dédié à la fabrication et à la vente de parfums qui reste en fonction jusqu'au III^e siècle de notre ère.

Les résultats des recherches pluridisciplinaires (archéologie, chimie, botanique, philologie) menées ces dernières années sur les parfums antiques permettent de proposer cette reconstitution 3D d'un atelier de parfumeur. Ce dispositif de réalité virtuelle déploie une approche multisensorielle inédite pour tenter d'éprouver au plus près une réalité disparue.

Campania was a region renowned for its perfumes, attracting a wealthy clientele with a taste for luxurious craftsmanship. The region's extraordinarily fertile soils meant that flowers, particularly roses, were grown here in vast fields, as were olive and almond trees for oil production. The other ingredients needed to make perfumes (resins, exotic oils) were imported thanks to trade relations with the Orient.

Archaeological excavations at Herculaneum, Pompeii and Paestum have led to extensive documentation on the physiognomy and internal organisation of perfumers' workshops. In Paestum, a boutique and workshop has been identified along the forum. The first shop, built in the 3rd century BC, was in use for around three centuries. Remodelled around the middle of the 1st century AD, it was equipped with a screw press some time later. It was a space dedicated to creating and selling perfumes, and remained in operation until the 3rd century AD.

The results of multidisciplinary research (archaeology, chemistry, botany, philology) carried out on ancient perfumes over recent years have enabled us to design this 3D reconstruction of a perfumer's workshop. This virtual reality device uses an unprecedented multi-sensory approach in an attempt to create an experience that is as close as possible to this vanished reality.

Fresque des amours parfumeurs dans la maison des Cerfs à Herculaneum : deux amours frappent avec des maillets sur des coins qu'ils enfoncent entre les madriers du pressoir, tandis qu'un troisième amour fait chauffer l'huile parfumée sur un brasero.

© J.-P. Brun



Communiquer avec les dieux

Communicating with the gods

L'étymologie latine du mot parfum (*perfumum*, « à travers la fumée ») renvoie à une matière brûlée créant une odeur volatile, dont les volutes montent vers le ciel pour nourrir les dieux. Ce faisant, la fumée joue un rôle de communication privilégiée entre le monde des divinités et celui des hommes.

Dans toutes les religions antiques, la bonne odeur caractérise et révèle la présence divine. Les parfums, indispensables aux rituels religieux et funéraires, sont utilisés sous toutes leurs formes : encens à brûler sur l'autel ou dans un brûle-parfum ; huiles parfumées appliquées sur les statues des divinités ; offrandes odoriférantes de végétaux ou de résines adressées aux dieux dans les sanctuaires ou aux défunts dans les nécropoles.

Un abondant répertoire d'onctions et d'huiles parfumées est mobilisé lors des funérailles, permettant de purifier le corps et d'accéder à la vie éternelle. Pour les Égyptiens, il s'agit notamment des produits destinés à la conservation des corps humains ou animaux lors des rituels d'embaumement (styrax, cannelle, pistachier lentisque...). Dans le monde grec, les substances parfumées accompagnent également le défunt dans son passage vers le royaume d'Hadès. Myrrhe, encens ou encore safran font partie intégrante des processions et des différents gestes qui entourent la mort et accompagnent le défunt dans sa tombe.

The Latin etymology of the word perfume (perfumum, «through the smoke») refers to a material that is burnt, creating a volatile odour, whose wisps rise to heaven to feed the gods. In so doing, smoke plays a key role in communication between the world of divinities and that of man.

In all ancient religions, a good smell characterised and revealed the divine presence. Perfumes, essential to religious and funerary rituals, were used in all their forms: incense to burn on the altar or in a perfume burner; perfumed oils applied to statues of divinities; fragrant offerings of plants or resins offered to the gods in sanctuaries or to the deceased in necropolises.

An abundant repertoire of ointments and perfumed oils was used at funerals to purify the body and provide access to eternal life. For the Egyptians, these included products used to preserve human or animal bodies during embalming rituals (styrax, cinnamon, pistacia lentiscus). In the Greek world, perfumed substances also accompanied the deceased as they passed into the realm of Hades. Myrrh, frankincense and saffron were an integral part of the processions and various gestures surrounding death and accompanied the deceased to the grave.



BAS-RELIEF DE L'EXALTATION DE LA FLEUR (MOULAGE)

1890 ; vers 470-460 av. J.-C. (original)

Grèce (Thessalie)

Marbre de Paros (original)

Musée des Moulages, université Paul-Valéry, Montpellier

Moulage classé au titre des monuments historiques le 15 janvier 2009

© Musée des Moulages - UPVM 3

Les deux femmes tiennent dans leurs mains des fleurs (pavot ou grenade) et peut-être un sac de graines. Identifiées anciennement à la déesse Déméter et sa fille Koré, elles représentent plus probablement une défunte et sa parente. L'iconographie souligne le rôle important des odeurs dans les pratiques funéraires.



BRÔLE-PARFUM (THYMIATERION)

III^e s. av. J.-C.

Péninsule Ibérique (?)

Céramique

Oppidum et musée archéologique d'Ensérune, Centre des monuments nationaux

© CMN - cliché Laurent Lecat

La coiffe ornée de deux oiseaux affrontés (cygnes) et le décor de fruits évoquent une représentation de la déesse Déméter ou de sa fille Koré. Les brûle-parfums portatifs permettaient de propager les senteurs, outils de communication entre les hommes et les dieux.



LÉCYTHE

430-420 av. J.-C.
Grèce (Athènes)
Céramique peinte à fond blanc
Musée Fabre, Montpellier

© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes

Ce type de lécythe, recouvert après cuisson d'un engobe blanc puis rehaussé d'un décor polychrome d'une grande fragilité, était exclusivement destiné à un usage funéraire.

Cet exemplaire porte sur sa panse une scène de visite à la tombe, en rapport avec sa fonction.

À gauche, la défunte est assise et tient un coffre ouvert sur ses genoux. Au centre, une stèle posée sur un socle marque la présence de la tombe tandis qu'un visiteur d'âge mûr, à droite, tend sa main en direction de la femme.

STÈLE DE HORNEFER

Règnes de Hatchepsout-Thoutmosis III, XV^e s. av. J.-C.
Égypte (région thébaine ?)
Calcaire gravé et peint
Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes

© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Georges Poncet

Sur cette stèle funéraire en l'honneur du « porte-éventail Hornefer » et de sa femme, les deux époux occupent le registre supérieur, humant une fleur de lotus. Sur le registre médian, parents et enfants se répartissent de part et d'autre d'une table chargée de victuailles, chacun portant une fleur de lotus à son nez.

Ce motif symbolise à la fois la renaissance et l'accès au monde divin par l'intermédiaire du parfum délicat de la fleur.



Les vases à parfums dans la Grèce antique

Conservation et transport

Vin et huile



amphore



amphore à col



péliké

Eau



hydrie

Soins et toilette

Petits vases pour l'huile et les parfums



lécythe



lécythe aryballisque



aryballe



alabastre



exaleiptron

Au gynécée

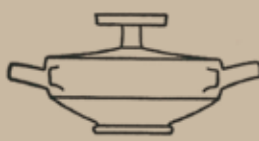
Boîtes (à onguents, à bijoux,...)



pyxis



pyxis



lékanis

Vases nuptiaux

Fêtes et rituels

Vase à libation



phiale



lébès gamikos



loutrophore

D'après Isabelle Algrain, Thomas Brisart et Cécile Jubier-Galinier, « Les vases à parfum à Athènes aux époques archaïque et classique » in cat. exp. *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, 7 juin – 30 novembre 2008, Musée royal de Mariemont, p. 146

Parfums du quotidien

Everyday fragrances

Élaborés pour un usage religieux, parfums et onguents sont aussi utilisés dans la vie quotidienne. Les notables de la société égyptienne, hommes comme femmes, y ont recours. Des produits spécifiques (baumes, kohol, huiles parfumées...) sont ainsi développés pour prendre soin de son corps, particulièrement dans un contexte climatique nécessitant de se protéger contre les agressions extérieures. À la frontière entre usages cosmétique et médicinal, ces soins se prolongent jusque dans l'au-delà, comme l'atteste la présence fréquente d'ustensiles de beauté dans les tombes.

Dans le monde grec, les huiles parfumées trouvent également une place de choix lors des moments importants de la vie (naissance, mariage, mort). Cette matière que l'on applique sur la peau sublime le corps et lui confère une odeur singulière. Elle permet d'afficher son identité et son rang social. Les huiles du gymnase, les parfums de banquet, les fragrances amoureuses ou celles du gynécée (appartement réservé aux femmes) répondent en effet à des pratiques codifiées. Dans la sphère féminine, l'usage mesuré ou excessif du parfum marque la limite entre la femme convenable et celle, séductrice, qui œuvre à des fins de manipulation. Du côté masculin, le recours aux substances aromatiques relève principalement des citoyens qui agissent, collectivement, dans un cadre social réservé et clairement délimité (pratique sportive, banquet).

Created for religious uses, perfumes and ointments were also used in everyday life. The most important people in Egyptian society, men and women alike, used them. Specific products (balms, kohls, scented oils, etc.) were developed to care for the body, particularly in a climate where protection against external aggressions was essential. On the borderline between cosmetic and medicinal uses, these treatments extended into the afterlife, as evidenced by the frequent presence of beauty tools in tombs.

In the Greek world, scented oils were also used to mark some of life's significant moments (birth, marriage, death). This material, applied to the skin, enhanced the body and gave it a unique scent. It was a way of displaying one's identity and social standing. Gymnasium oils, banquet perfumes, amorous fragrances and those of the gynaeceia (women's quarters) all corresponded to codified practices. In the feminine sphere, the measured or excessive use of perfume marked the boundary between the proper women and those who were seductive, working only to manipulate. On the men's side, the use of aromatic substances was mainly the domain of citizens who acted collectively in a reserved and clearly defined social setting (sporting activities, banquets).

PLAQUETTE AVEC DIX VASES À ONGUENT

VII^e-IV^e s. av. J.-C.

Égypte

Faïence

Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Grégory Maillot

Chacun des dix petits vases contenait un soupçon d'huile ou une autre matière parfumée. Les contenus sont inscrits en hiéroglyphes. Sept vases renfermaient les huiles sacrées utilisées lors des rituels funéraires, dont certaines sont à base de produits exotiques en provenance du Liban et de la Lybie. Les trois autres vases conservaient notamment du ladanum (une résine méditerranéenne) et de l'huile de moringa qui entraient dans la composition d'onguents pour le corps ou les perruques.





ALABASTRE

Fin du VI^e – V^e s. av. J.-C.
Grèce
Verre façonné sur noyau
Musée des Beaux-Arts de Lyon

© Lyon MBA – Photo Alain Basset

Les récipients en verre, matériau encore rare à cette époque, permettent une conservation optimale des huiles parfumées. Ce petit flacon constitue un produit de luxe tant par son précieux contenu que par son contenant.

ASKOS

IV^e s. av. J.-C.
Grèce (Athènes)
Céramique peinte à figures rouges
Musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse

© Materia Viva – musée Saint-Raymond, Toulouse

Ce vase en forme d'outre servait à contenir des liquides comme de l'eau ou de l'huile parfumée.



Les senteurs du monde antique : l'iris



© Michaël Mourot

Le rhizome séché de cette fleur était utilisé pour produire une huile parfumée, l'*irinon*, dont la plus fameuse selon Pline l'Ancien était produite à Corinthe.

Les vertus médicinales du parfum à l'iris sont mentionnées par Dioscoride dans son traité *Sur les plantes médicinales* : mélangé à du vin, il servait de diurétique ; associé à de l'eau et du miel en gargarisme, il pouvait soulager les angines de poitrine ; ingéré, il faisait office d'antidote contre les empoisonnements à la ciguë, aux champignons ou à la coriandre.

« Jusqu'ici nous n'avons considéré que les odeurs fournies par les forêts. Chacune d'elles, en soi, était déjà merveilleuse. Le luxe s'est plu à les mélanger toutes entre elles, et à tirer de leur ensemble une odeur unique. Ainsi furent inventés les parfums. La tradition n'a pas gardé le nom de leur inventeur. »

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIII, I, 1-3

« Elles étaient sortis pour voir le sacrifice qui était magnifique. Les parfums qui l'escortaient étaient nombreux, nombreuses étaient les fleurs qui formaient les guirlandes : les parfums étaient la casse, l'encens, le safran ; les fleurs, des narcisses, des roses, des myrtes ; l'exhalaison des fleurs rivalisait avec l'odeur des parfums. La brise, en s'élevant mêlait le parfum à l'air et c'était là un vent de plaisir ».

Achille Tatius, *Le Roman de Leucippé et Clitophon*, II, 15, 1-2

Les senteurs du monde antique : le *rhodinon*, parfum à la rose

La recette du parfum à la rose selon Pline l'Ancien :

« Je serais porté à croire que le plus répandu est le parfum à la rose, celle-ci poussant partout en abondance. C'est pourquoi la recette de ce *rhodinum* fut longtemps très simple : on y mettait de l'*omphacium*, de la fleur de rose, du safran, du cinabre, du roseau, du miel, du jonc, de la fleur de sel ou de l'anchusa, et du vin ».

Pline, *Histoire naturelle*, XIII, 9



ROSIER À CENT FEUILLES (OU ROSE DE MAI) - *ROSA CENTIFOLIA*

Les Roses, 1817-1824

Pierre-Joseph Redouté (éditions Firmin Didot, Paris)

Médiathèque centrale Émile-Zola, Montpellier Méditerranée Métropole

© Montpellier Méditerranée Métropole – Médiathèque centrale Émile Zola

Dans l'Antiquité, les rosiers peuplaient le pourtour de la Méditerranée, de l'Égypte à la Grèce. D'après Hérodote, les roses les plus odorantes étaient celles de Cyrène. Cette fleur était également associée à l'île de Rhodes et à la Campanie, célèbre pour ses champs de rosiers à l'époque romaine.



Fresque
des Amours
parfumeurs dans
la villa des Vettii
(Pompéi) : scènes
de préparation et de
vente des parfums.

© J.-P. Brun

Les pétales de roses

Dans l'Antiquité, les roses étaient utilisées comme aromates dans la confection de parfums (en particulier pour le célèbre *rhodinon*) et autres produits cosmétiques. Galien nous livre ainsi la recette d'un traitement de la peau à base d'huile d'olive, d'eau de pluie et de pétales de roses très parfumées. Les roses étaient également employées pour la composition de couronnes de fleurs fraîches, destinées à répandre les odeurs autant qu'à satisfaire le plaisir des yeux.

La liste d'ingrédients ci-contre, non exhaustive, est celle du *rhodinon*. Cet essai de reconstitution de composition du parfum antique est possible grâce à la compilation des sources anciennes tels les ouvrages de Pline (*Histoire Naturelle*), de Dioscoride (*De materia medica*) et de Théophraste (*Des odeurs*) ainsi qu'à la recherche scientifique.



RHODINON (RECETTE À LA ROSE)

Calamus - *Acorus calamus* L.

Huile d'olive - *Olea europea* L.

Rose (de Mai ou de Damas) –

Rosa centifolia L. / *Rosa damascena* Mill.

Citronnelle -

Genêt – *Spartium junceum* L.

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Diane Dusseaux, conservatrice en chef du patrimoine, site archéologique Lattara - musée Henri Prades, UMR 5140 - ASM

Jérôme Gonzalez, ingénieur d'études, responsable de la bibliothèque d'égyptologie et des archives scientifiques, UMR 5140 - ASM

Éric Perrin-Saminadayar, professeur d'histoire et épigraphie du monde gréco-romain, université Paul-Valéry Montpellier 3, CRISES

Rosa Plana-Mallart, professeure d'archéologie grecque, université Paul-Valéry Montpellier 3, UMR 5140 - ASM

Frédéric Servajean, professeur d'égyptologie, université Paul-Valéry Montpellier 3, UMR 5140 - ASM

COMMISSARIAT GÉNÉRAL (MUSÉE HENRI PRADES)

Diane Dusseaux, directrice et **Florence Millet**, chargée des expositions

Avec la collaboration d'**Auréli D'Hers**, assistante de gestion des collections

ORGANISATION GÉNÉRALE

DIRECTION DU SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA- MUSÉE HENRI PRADES

Diane Dusseaux, directrice, conservatrice en chef du patrimoine

Julien Carterre, directeur adjoint, responsable administratif et financier

COORDINATION ET MONTAGE DE L'EXPOSITION

Auréli D'Hers, **Mario Marco** et **Florence Millet**

Anthony Alisendre, **Patrick Leferme** et **Enzo Perera**, plateau technique

COORDINATION ADMINISTRATIVE, ACCUEIL, VISITES ET MÉDIATION

Véronique Laissac

Norbert Biland et **Isabelle Ressiguier**

Nathalie Cayzac, **Nicolas De Craene**, **Romain Gresset**, **Florence Mourot**, **Médéric Mora** et **Anne-Claire Soulages**

LabEx ARCHIMEDE (programme ANR-11-LABX-0032-001)

Sandra Reboullet
et **Frédéric Servajean**

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

Agence Scéno - Birgitte Fryland

DESIGN OLFACTIF

Nez'bulleuse - Nathalie Gondeau

AMÉNAGEMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

ISF Méditerranée - Solution Exposition

RESTAURATION DES ŒUVRES

Materia Viva

SOCLAGE DES ŒUVRES

Version Bronze

TRADUCTIONS

ElaN Languages

UN ATELIER DE PARFUMEUR À PAESTUM : EXPÉRIENCE DE RÉALITÉ VIRTUELLE

• Scénario, écriture et supervision

Laurent Fauré, maître de conférences en sciences du langage et Thierry Serdane, maître de conférences en arts plastiques – jeux vidéos, université Paul-Valéry Montpellier 3

• Design et réalisation

Sacha Alonso, Loup Francineau et Margot Sottile, étudiants en master 2 Jeux vidéo, université Paul-Valéry Montpellier 3

• Scénographie olfactive

Nez'bulleuse – Nathalie Gondeau, créateur-parfumeur
Olfy – Clothilde Dubernet, diffuseur de parfums pour expérience de réalité virtuelle

• Appui logistique

Aude Langevin, Julie Philip et Laura-Jane Tatlot, équipe NEXUS, université Paul-Valéry Montpellier 3
Sandra Reboullet, LabEx ARCHIMEDE

• Enregistrement

Ahmad Joumbat, réalisateur audiovisuel et Guillaume Laurent, association Vulg'Art
Laurent Fauré, voix version latine, Stéphane Laudier (cie V2 Schneider), voix version française et Dan Lazar, voix version anglaise

• Conseils scientifiques

Stéphane Mauné, directeur de recherche au CNRS, UMR 5140 – ASM et Nicolas Monteix, maître de conférences en histoire et archéologie de l'Antiquité, université de Rouen

Ce dispositif a bénéficié du soutien de NEXUS au titre du programme « Investissement d'avenir » ANR-18-NCUN-0025

ATELIER PÉDAGOGIQUE SUR LE KYPHI

• Conception

Ingeniosus et les étudiants de la licence PROPAC (parfums, arômes et cosmétiques), université de Montpellier

• Mise en œuvre

Nathalie Cayzac, Nicolas De Craene, Romain Gresset, Florence Mourot, Médéric Mora et Anne-Claire Soulages

LES PRÊTEURS

Avignon, musée Calvet

Berne, musée d'Histoire

Collections Laurent Deguara

Genève, Fondation Gandur pour l'Art

Grasse, musée international de la Parfumerie

Lyon, musée des Beaux-Arts

Montpellier, médiathèque centrale Émile-Zola

Montpellier, musée des Moulages, université Paul-Valéry

Montpellier, musée Fabre

Musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse

Nîmes, musée de la Romanité

Nissan-lez-Enserune, oppidum et musée archéologique d'Enserune, Centre des monuments nationaux

Paris, musée du Louvre

Service du patrimoine historique, université de Montpellier

Société archéologique de Montpellier

Tarifs et infos

ENTRÉES INDIVIDUELLES

- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit / Pass Métropole : 3 €
- Moins de 18 ans : entrée gratuite
Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois.

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Tarif : 5,00€ / personne
Sur réservation au 04 99 54 78 24 ou 04 99 54 78 26
Ateliers pédagogiques (sur réservation préalable) :
pour les scolaires du lundi au vendredi, pour les centres aérés
les mercredis et pendant les vacances scolaires et pour
les enfants à titre individuel.

HORAIRES

- **Semaine (fermé le mardi)** : 10h-12h et 13h30-17h30.
- **Samedis, dimanches et jours fériés** :
14h-19h jusqu'au 31 octobre 2024
14h-18h à partir du 1^{er} novembre 2024.
- **Fermetures annuelles** : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 15 août,
1^{er} novembre, 25 décembre.
- **L'accès au musée est gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois.**

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES

390, route de Pérols – 34970 LATTES

Tél. : 04 99 54 78 20 – Mail : museelattes.publics@montpellier.fr

Site internet : www.museearcheo.montpellier3m.fr

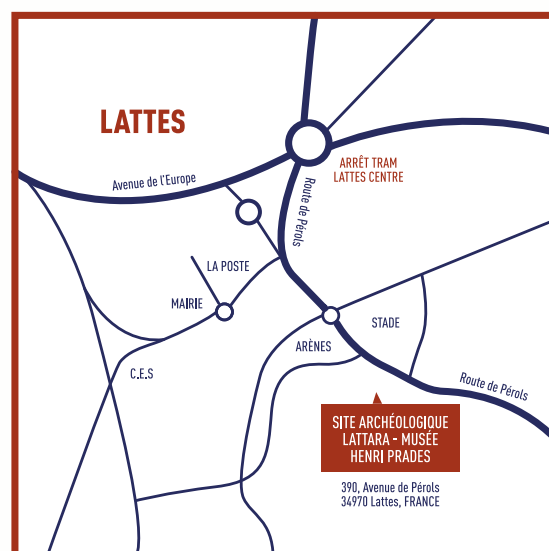
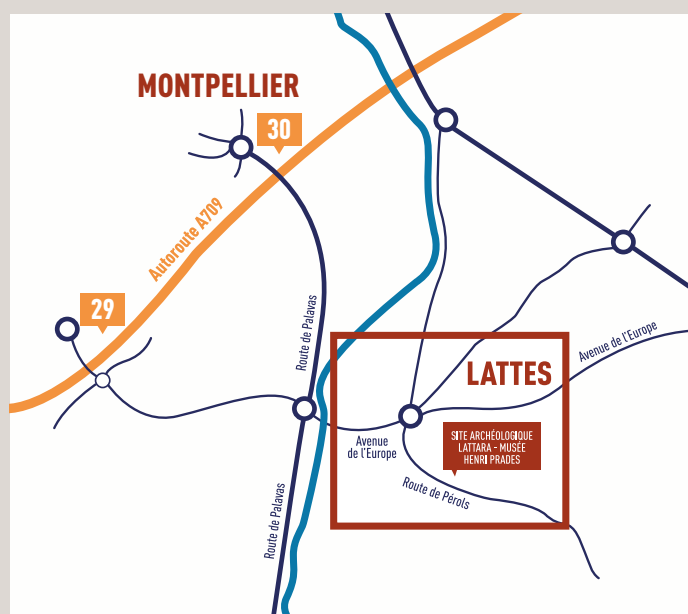
Facebook : Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

ACCÈS

Par l'autoroute A709, prendre la sortie 30
« Montpellier Sud » ou la sortie 31
« Montpellier Ouest », suivre la direction
de « LATTES », puis la direction
« Site archéologique Lattara -
Musée Henri Prades ».

Par le tramway Terminus de la ligne 3
« Lattes Centre ». Pour en savoir plus,
consultez le site de TaM (Transports
de la Métropole de Montpellier).

Par les pistes cyclables entre
Montpellier, Palavas et Pérols.



SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES

390, route de Pérols – 34970 Lattes
Tél. : 04 99 54 78 20

Rejoignez-nous sur : facebook.com/musee.site.lattara

museearcheo.montpellier3m.fr

